

« Je quitte Lyon avec plus de peine encore que Valence ; je me trouvais si bien dans cette ville, qu'il mē semble que j'aurais voulu y passer ma vie ; mais il faut suivre sa destinée et partout se plier aux exigences de son état. Un soldat ne doit point s'attacher à autre chose qu'à son drapeau. »

IV.

En 1789, à un grand diner, donné à l'occasion des grandes manœuvres d'artillerie qui venaient d'avoir lieu à Auxonne, le hasard plaça à côté du jeune lieutenant M. Vouty, conseiller au parlement de Dijon, et qui dut plus tard à ces relations le poste élevé de premier président de la Cour impériale de Lyon. Il était causeur, conteur agréable et mathématicien ; l'entretien fut long et ils se quittèrent enchantés l'un de l'autre, promettant de se revoir. Quelque temps après, Buonaparte alla à Dijon et M. Vouty l'accueillit avec une grande bienveillance. Plus tard, nommé lieutenant au régiment de Grenoble, Napoléon devait passer par Lyon, patrie de M. Vouty ; il alla lui faire ses adieux, et reçut de lui une lettre, pour la remettre à son père à Lyon. Celui-ci accueillit avec bonté l'officier recommandé par son fils, et le força de rester quelques jours à sa propriété de la Tour de la belle Allemande qu'il habitait alors. Ce séjour eut lieu au commencement de 1791.

V.

C'est ici l'occasion de parler d'un fait qui a une certaine importance, fait qui se rattache aux relations de Buonaparte avec notre cité et qui était resté ignoré jusqu'à la publication de l'ouvrage du comte de Las-Cases, le *Mémorial de Sainte-Hélène* ; voici ce qu'on y lisait : « Vers ce temps (1791) Buonaparte remporta sous l'anonyme un prix à l'Académie de Lyon, sur cette question proposée par Raynal : Quels sont les principes et les institutions à inculquer aux hommes pour les rendre le plus heu-